

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 4

Artikel: Être ou devenir des hommes ...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cambrure royale des reins et cette odeur particulière d'homme à nulle autre pareille, deux fois également la simplicité d'aimer, le consentement volontaire et souriant, le plaisir de l'adieu après celui de la rencontre; quintessence, substance même de l'amour stérile, qui donne tout à la seule joie d'aimer et d'être aimé. L'éternelle même prière de ses longues heures nocturnes sans sommeil était enfin exaucée. Il naissait, ce jour de résurrection, à une vie nouvelle, non de salut mais d'amour. On lui parlait souvent de Dieu, de Lumière céleste, de Vie éternelle, comme si l'homme ne vivait que de nourritures bibliques, et non pas d'abord du bon pain blanc de l'amitié terrestre, de cette amitié qui s'appelle l'amour. On lui avait aussi parlé charitalement de mariage. Un parent avait une fois cru bon de lui glisser dans l'oreille, comme une offre, le mot honni de petites femmes. Se réfugiant dans la tour d'ivoire de son Amour à lui, qu'il crut longtemps maudit, il avait échappé de son mieux, en jouant l'indifférent, à ses bourreaux bien intentionnés, sans même oser éclater de dégoût, comme auraient fait tous ces impertinents „normaux“ devant un être du même sexe. Mais il puiserait dorénavant dans le souvenir de cette rencontre providentielle une force nouvelle de résistance . . . à la routine animale. Ah! que ne donnerait-il pas pour voir, un instant seulement, la tête bouclée qu'il pressait sur son coeur. Qu'il était beau, ce doux matin de Pâques, ce jour d'espérance et d'allégresse! Les cloches qui sonnaient à toute volée, étaient-ce celles de son mariage mystérieux? La Providence, plus compatissante et compréhensive que le commun des mortels, prise de pitié pour sa grande détresse morale et sa double solitude, avait été bonne infiniment. Il l'en remerciait, il remerciait le petit jeune homme, incapable, dans son grand trouble, de départager le divin du profane . . .

*

Beau de sa sublime infidélité, avouée de l'air modeste d'un saint qui parle du miracle dont il tire sa gloire, mon brave gamin, maintenant sûr du pardon, me souriait de tout près, dans l'attente de ma première réaction. Le prenant dans mes bras, et cherchant sur ses lèvres le souvenir des autres lèvres, non pour l'effacer mais pour y purifier ma flamme: — Tu es notre ange, dis-je, à lui et à moi.

Et j'offris à Riquet mon „rêve au chocolat“.

Bichon.

Etre ou devenir des hommes . . .

Dans mon article de janvier, je rendais un hommage au „Cercle“ qui cherche à vous unir, à faire de vous des „Hommes“ — J'ai étonné certains parmi vous et je vous dois une explication.

Tous en connaissez qui sont de notre bord, mais qui ne fréquentent pas notre milieu. Ils ont peur, ils sont honteux, ils souffrent d'un complexe. Ils se considèrent malades, incurables. Ils fréquentent un temps le milieu dit normal, ils n'y trouvent aucune joie, ils continuent à se mentir, ils s'aigrissent, ils vieillissent avant leur

temps, ils perdent tout goût à la vie. Ce sont d'éternels persécutés. Et pourtant . . . il suffirait de si peu pour redonner un sens, un rayon de lumière à leur vie.

Oui, amis malheureux, c'est notre Revue et ses œuvres qui réalisent ce trait d'union. Lisez-la; parlez-lui, dans des articles, de vos joies et de vos tourments, aidez-la. Nous osons vous dire que vous n'êtes pas des anormaux, loin de là! Vous êtes ce que vous êtes. Soyez-le donc proprement et complètement. Soyez heureux de votre sort et cherchez le bonheur dans cette voie. Ne vous excluez pas vous-même de la société. Soyez francs envers vous. Vous aimez l'être masculin!

Vous savez bien que le monde a eu des lumières, et non des moindres, qui depuis la plus haute Antiquité jusqu'en l'an de grâce 1949 ont professé notre Idéal.

Ce que vous avez fait pour être punis ainsi? . . . Mais vous n'avez pas été punis. Quelle que soit l'origine de votre inclination (la recherche de ces origines fournira matière à un autre article) acceptez, car il n'y a vraiment rien d'autre à faire. Acceptez et solutionnez.

Solutionner, mais comment?

Avant tout, pas de désespoir.

„Serons-nous gais? Serons-nous tristes?
Nous serons ce que nous fera
la vie

Nous ne suivrons aucun programme
Et nous nous en irons tout seuls
Avec notre corps et notre âme
Parmi les hommes très réels,
Que nous aimerons beaucoup,
Car ils sont des gens comme nous.

Ceux qui ne savent point parler,
Nous ne voudrons leur enseigner
L'art vain des paroles:
Nous ne ferons que les aimer.
Et peut-être qu'à la longue,
A force de les aimer,
Nous oublierons comment parler,
Nous fuirons notre pauvreté,
Et nos mains se joindront aux leurs
Pour travailler.

Nous n'aurons plus besoin d'amuseurs
Ayant la joie en nous-mêmes,
Et nous désapprendrons de pleurer
Sur des histoires inventées;
Nos larmes nous les garderons
Pour les douleurs très réelles,
Pour les hommes, mauvais ou bons.“

Jean Victor Pellerin, 1922.

Pas de désespoir donc.

„Tu te sens seul....

Mais pour en être atteint ne crois pas, o poète,
Que ta voix ici-bas doive rester muette.“ Musset.

Je ne vous conseillerai pas de crier la chose à tous les vents, non! Mais sortez, parlez, et cherchez l'ami de votre vie. Entreprise longue, difficile, souvent bien hasardeuse. Ce sera là encore un sujet que j'essayerai de développer quelque jour.

Cherchez une amitié à laquelle vous resterez attachés pour la vie, en dépit des heurts. L'image de ce pauvre vieux qui fréquentait récemment notre milieu, peut-être vous laisser insensible, pauvre vieux, isolé, qui peut-être n'avait pas cru, lui non plus, à une amitié durable, et qui, au déclin de sa vie plus philosophe que jamais, mais condamné à rester seul, ne pouvait plus que visiter notre Cercle et sourire du bonheur de certains, peut-être plaindre l'inconstance des autres. N'avait-il pas, lui aussi, trop papillonné dans sa verte jeunesse, pour se trouver bien seul, trop seul à présent? Son excuse?

Je n'aimais pas....

„Je n'aimais pas,

Je n'aimais pas d'amour au temps de ta bonté
Pour ton corps bienveillant j'étais sans gratitude,
Maintenant que, meurtri, délaissé, rejeté,
Je subis ta riante et jeune cruauté,
Ma tendresse grandit avec ma solitude:
Te pardonner devient l'unique volupté,
Et souffrir près de toi la plus chère habitude.“

D. Guérin.

Le Cercle vous aidera à retrouver votre équilibre. Prenez contact avec ses membres; écrivez-nous, nous voulons être votre soutien... Et puis, marchez vers la vie avec confiance. Alliez à cette vie sentimentale votre vie professionnelle; essayez d'y joindre des loisirs physiques et intellectuels élevés et vous atteindrez un équilibre et un calme qui vous feront devenir un Homme.

Mais de grâce, si vous vous sentiez en proie à des sentiments plus tendres, plus féminins, ne les extériorisez pas. Nous recherchons l'homme, sa crâne virilité, nous ne le nions pas, alors pourquoi afficher des extérieurs féminins. Gardons nos goûts, mais sachions rester des hommes.

Quelques uns de nos frères parisiens se sont affichés dans les rues avec une telle arrogance que tout le milieu français en a été touché par des répressions d'une sévérité accrue. Pas de dandinement, pas de cris de femmes, pas de roucoulades, pas de mouchoirs qui voltigent, pas d'affection dans le langage, nous nous aiderons et nous servirons ainsi notre cause.

Devenir un homme, c'est faire un apprentissage jamais terminé. Une vie entière y suffit à peine, aussi ne commence-t-on jamais trop tôt. Semez votre grain en temps idéal, pour recueillir la récolte blonde, dorée, que vous espérez, qui fera votre bonheur, celui auquel vous aurez droit car vous l'aurez payé son prix. Tranou.